

« Le variant Omicron nous impose d'évoluer »

Interview

Sandrine Bodin

Directrice académique

Pourquoi avoir choisi le lycée Tocqueville pour cette visite ?

Il y a dans cet établissement une démarche proactive et anticipée, une politique préventive structurée, avec l'engagement de toute l'équipe et des élèves. J'essaie de faire le tour de ce qui existe pour recueillir l'existant et voir comment ça se passe face au variant Omicron qui nous impose d'évoluer. Un nouveau protocole sanitaire a été mis en place pour cette rentrée du 3 janvier. Nous avons anticipé un nombre de cas positifs nettement plus importants que ce qu'on a pu vivre jusqu'à présent, avec un impact sur les absences d'enseignants.

Dans la Manche, quels sont les derniers chiffres dont vous disposez ?

À la date du 7 janvier, il y avait 41 cas positifs parmi les élèves du premier degré, 31 cas dans le second degré et trois parmi les personnels. Il n'y a pas de classes fermées, mais 15 classes ce lundi matin sont sans enseignant, non remplacés. Nous rencontrons des difficultés à trouver des remplaçants. L'Éducation nationale a donc décidé de reporter les formations pour les mobiliser et nous allons renforcer le recrutement. Deux pistes sont suivies, d'abord en recrutant au titre de contractuel et parmi les retraités et, dans le second degré, en modifiant la procédure de demande de remplaçants, en l'activant dès qu'il y a besoin même sur une courte période.

« Être réactifs »

Vous avez également eu, ce lundi matin, une réunion avec l'ARS et la préfecture. Quelles en sont les conclusions ?

L'attention est portée conjointement avec l'ARS et la préfecture sur les signaux d'alerte et les difficultés qui peuvent être rencontrées, afin de répondre aux besoins et d'apporter des solutions concrètes. Nous avons été confrontés la semaine dernière à des difficultés pour se faire tester. Si une forte action se déploie au niveau national pour alimenter massivement les pharmacies en autotests et s'il y a des campagnes de tests prévues à Granville, Saint-Lô et Cherbourg, nous restons attentifs, pour être réactifs.

Aller constater les bonnes méthodes a-t-il pour objectif d'établir un dispositif à généraliser ?

Chaque établissement est différent, doit gérer des réalités différentes dans des modes d'organisation différents. Chacun s'organise en autonomie et je n'ai pas le souhait d'imposer une structure rigide. Je fais confiance à leur capacité d'adaptation. Ce qui est intéressant, c'est de permettre à chacun d'exposer sa manière de fonctionner, ça peut donner de nouvelles idées. Tous les mois, je fais d'ailleurs un point de partage avec les chefs d'établissement qui ont aussi entre eux de nombreux échanges.

Quel message auriez-vous à adresser en particulier à l'attention des élèves et familles ?

Je redis le plein engagement des services de l'État pour assurer la qualité des enseignements, autant que possible en présentiel et en assurant la continuité à la maison (NDLR, les enfants à domicile doivent recevoir cours et devoirs), et l'expertise que l'on commence à acquérir pour assurer la sécurité sanitaire de nos élèves dans ce contexte particulier.

Propos recueillis par Géraldine LEBOURGEOIS



Sandrine Bodin a salué l'engagement de l'Éducation nationale à assurer enseignement de qualité et sécurité sanitaire.